**Le tourisme et son développement en Amérique centrale:**

**étude des cas du Honduras et du Costa Rica.**

*Le développement touristique face aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques*

**TABLE DES MATIERES**

**Introduction**

**I.Présentation du tourisme en Amérique centrale:**

**un phenomène récent**

1.1 Une région marquée par l'instabilité politique

1.2 Le tourisme comme une forme d'intégration régionale et croissance économique

1.3 Un tourisme basé sur la loi de l'offre et de la demande

**II.Les différents aspects du tourisme en territoires hondurien et**

**costaricien**

2.1 Tourisme insulaire au Honduras et côtier au Costa Rica

2.2 La place centrale de l'environnement dans l'activité touristique

2.3 Populations locales, ONG et pouvoirs publics: les principaux acteurs du tourisme

**III. Le tourisme: un facteur du developpement ou de nouvelles inegalites?**

3.1 Nuire à l’énvironnement: le paradoxe du tourisme durable

3.2 Des conséquences marquées par les inégalites socio-spatiales

3.3 La question de la marginalisation des autochtones

**Conclusion**

L’Amérique centrale, isthme reliant l’Amérique du Nord à l’Amérique du Sud, riche de son histoire pré-coloniale, coloniale et post-coloniale, ne peut être absente du système touristique mondial. Et pourtant, elle n’en régie pas les règles et se trouve plus en situation de dépendance par rapport aux grands pays émetteurs que sont les Etats-Unis, les pays d’Asie et d’Europe. Mais revenons premièrement sur le terme même de “Tourisme”. Peut-on parler d’industrie du tourisme? C’est la définition que tend à nous donner le serveur Wikipédia “Le tourisme a donné naissance à une véritable industrie”. Dans ce cas, comment expliquer la part des services (71% *selon diplomatie.gouv.fr*) dans les secteurs d’activités du Costa Rica où on peut poser l’hypothèse que le tourisme tient une place importante dans l’économie du pays. Le tourisme serait donc plus un service qu’une industrie. Ce qui est différent. C’est de cette façon en tout cas que l’OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) définit le tourisme. Et pourquoi ne pas parler de “marché”? “Ensemble de consommation de biens et de services liés au déplacement de personnes qualifiées de touristes” (2003) BOYER. On l’aura compris, le tourisme se définit difficilement.

Nous allons étudier sa complexité d’inscription dans l’espace de l’Amérique centrale en prenant l’exemple de deux pays aux contextes politiques, historiques, économiques et sociaux différents malgré le fait de s’inscrire dans un même espace géographique.

Il convient pour cela de commencer par poser ces contextes historico-politiques et de les resituer dans la temporalité récente d’une activité touristique. Nous verrons ensuite sous quelles formes le tourisme se retrouve dans ces espaces honduriens et costariciens. Enfin, par l’étude des effets sur l’organisation spatiale, sur les populations, sur l’environnement, et sur l’économie, nous pourrons voir qu’il existe des limites à la vision du tourisme comme moyen de développement.

I. Présentation du tourisme en Amérique centrale: un phénomène récent.

**1.1. Une région marquée par l'instabilité politique**

L’isthme de l’Amérique Latine composé de 7 pays ( Guatemala, Bélize, Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica et Panama) a la particularité (à l’exception du Bélize) d’être à l’interface entre l’Océan Pacifique et la Mer des Caraïbes. Après leur indépendance (vis-à-vis de l’Espagne), le Guatemala, le Honduras, le Salvador, le Nicaragua et le Costa Rica formèrent “les Provinces Unies d’Amérique Centrale”. Cette union ne dura pas et les pays prenèrent leur indépendance en tant qu’Etat à part entière (en 1838 née la République du Honduras). Ces indépendances ne se sont pas établies de manière pacifique et ce sont dans les conflits (guerres civiles principalement) ainsi que dans les régimes autoritaires que nous pouvons trouver fréquemment la définition de l’Amérique centrale par sa politique instable.

En réalité, la politique centre américaine (et latino américaine de façon générale) se définit par des “vagues de démocratisation” interrompues par des régimes autoritaires arrivés au pouvoir par différents moyens plus ou moins violents: coup d’Etat, putsh, autogolpe.

En effet, les années 1980 constituent le point de culminance des oppositions armées contre guerillas en Amérique centrale. Ce sont les tensions au Nicaragua, avec la dictature de la famille Somoza, qui provoquèrent en partie la grande vague de violences des années 1980 lorsqu’en 1979 le front d’opposition sandiniste (créé en 1961) réussit à exclure les Somoza du pouvoir par le biais de violents affrontements.

Le cas du Honduras et encore plus celui du Costa Rica se distinguent de ces évènements par la nature des politiques. Il ne s’agissait pas, dans le cas du Honduras, de dictatures mais de gouvernances militaires interchangeables à la place de gouvernance de partis civils. Dans le cas des dictatures “personnelles”, les militaires ne sont qu’appui du pouvoir, tandis qu’au Honduras les militaires détiennent le pouvoir. Le territoire hondurien fut en état de guerres civiles permanent jusqu’en 1963 avec l’arrivée au pouvoir du général Osvaldo Lopez Arellano, pourtant porteur d’un régime très autoritaire provoquant en partie ce que nommeront les médias occidentaux “la guerre du football” de 1969 opposant salvadoriens et honduriens. De 1900 à 1933, on dénombre 159 soulèvements armés. Et dans les années 80, le Honduras a été acteur des violences nicaraguayennes puisqu’Alvarez, au pouvoir dans les années 70, a accepté l’implantation des camps régionaux d’entrainement militaire (CREM) américains des recrues salvadoriennes se battant pour “la contra” (mouvement contre révolutionnaire).

Il a fallut attendre 1982 pour que le Honduras devienne un pays démocratique (terme à définir soit par l’état du pays soit par les processus démocratiques). Mais encore très récemment, en 2009, le Honduras a été le théâtre d’un coup d’Etat contre son président (Zelaya élu en 2006, du parti libéral). Le président actuel est Profirio Lobo Sosa.

Le Costa Rica de son côté fait figure d’exception (avec le Bélize) avec son système politique fondé sur une tradition démocratique. Depuis l’époque coloniale, où les espagnols avaient du mal à trouver sur les terres costariciennes des indigènes afin de les asservir, jusqu’aujourd’hui où une femme est à la gouvernance du pays pour la première fois, en passant par l’époque glorieuse des cultivateurs de café à hauts salaires, sans oublier la dissolution de l’armée en 1949 afin d’émpêcher l’émancipation de dictateurs, et sans omettre le fait qu’un des présidents a reçu le prix nobel pour avoir lutté contre les conflits armés marquant l’Amérique centrale des années 80 évoqués, le Costa Rica a en effet tout pour faire figure d’exception. Il s’agit de la 4ème économie “la plus saine” d’Amérique Latine.

Aux obstacles de natures politiques pour le développement d’une éventuelle activité touristique dans le but de palier aux difficultés économiques ( certains évoquent une “Amérique centrale à la traîne”) , elles mêmes amplifiées par l’instabilité politique, s’ajoutent les évènements catastrophiques environnementaux tels que des ouragans (ouragan Mitch au Honduras 1998, 5600 morts et 2 millions de dollars de dommages) ou encore des tremblements de terre. De plus, le Honduras est connu pour avoir un fort taux de criminalité. Le fait récent du meurtre d’un canadien au nord du Honduras (2010), parti explorer par les mers l’Amérique centrale, remet d’actualité cette problématique.

**1.2 Le tourisme comme une forme d'intégration régionale et croissance économique**

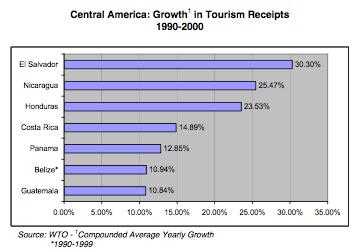
Après des décennies marquées par des conflits inter et intra régionaux ainsi que l'instabilité politique et militaire, les progrès dans l'intégration régionale est devenue une fois de plus une possibilité. En 1987, cinq gouvernements d'Amérique centrale ont amorcé un dialogue avec les forces de guérillas qui ont conduit à des accords de paix définitifs, mettant fin aux guerres civiles au Salvador et au Guatemala. La démobilisation des forces rebelles et les élections au Nicaragua signifiaient le nouveau processus de démocratisation qui a émergé sur l'isthme.

En effet, le retour de la stabilité et le rétablissement des régimes démocratiques en Amérique centrale ont permis des efforts de coopération visant à intégrer l'environnement économique. En tant que tels, les gouvernements d'Amérique centrale ont créé une organisation économique et politique, « le Sistema de Integración Centroamericana », en 1993. Toutefois, le moment marquant pour des efforts régionaux de développement économique ne sont pas arrivés avant 1996, lorsque les dirigeants se réunissaient pour discuter des stratégies visant à faciliter et à promouvoir le développement de la région dans son ensemble: le développement durable (sur le plan économique) pouvait être assuré par le tourisme.

Les présidents de ces pays ont conclu que l'industrie du tourisme de la région contenait un ensemble de caractéristiques qui permettraient le développement des particularités et des avantages concurrentiels durables au niveau régional (Inman, Renjeva, 2002). En tant que telle, l'industrie du tourisme a été identifiée comme l'élément essentiel pour améliorer la qualité de la vie de toute la population d'Amérique centrale; cette industrie du tourisme est aussi le symbole du «produit Amérique centrale » au sein du marché touristique mondial basé sur l'archéologie maya, la biodiversité et les plages. Suite à la déclaration des presidents sur le tourisme comme vecteur développement stratégique et moyen d’intégration régionale, chaque pays d'Amérique centrale a formulé un nombre ambitieux de réformes législatives en matière d'investissement, de promotion et de coordination de l'industrie du tourisme. Les réformes libérales de nouvelles prescriptions par les gouvernements d'Amérique centrale ont donné de nouvelles incitations économiques aux entreprises touristiques fortement concentrées en Amérique du Nord et dans les Caraïbes. Les réformes capitalistes ont fourni des conditions favorables dans lesquelles les compagnies transnationales touristique pourraient maximiser les profits: faibles taux d'imposition, exonérations fiscales, exigences environnementales minimales. Au total, ces réformes étaient établies dans le but de transformer le tourisme de l’Amérique centrale en un secteur compétitif au niveau mondial de 1996 jusqu’à la fin de ce nouveau millénaire.

En l'an 2000, la frequentation touristique en Amérique centrale a progressivement récupéré de l'impact négatif des effets indésirables historiques (guerres civiles, etc.) qui se sont produits dans plusieurs pays. Alors que le pays avec les hauts revenus touristiques était le Costa Rica, d'autres pays qui ont été touchés par les troubles politiques dans les années 1980, avaient le plus haut taux de pourcentage de croissance en termes de revenus touristiques de 1990 à 2000. Comme le montre le tableau suivant (Voir Table 2.1), le cas particulier du Honduras a connu une croissance de 23,53% au cours des dix années avant le nouveau millénaire, et la croissance du Costa Rica a atteint de nouveaux niveaux de croissance avec un pourcentage de 14,89%. En effet, en l'an 2000, le sommet de 1996 avait conclu avec l'Amérique centrale l'obtention d'un taux de croissance supérieur à la moyenne mondiale et à la commercialisation de sa place comme l’une des lieux privilegiés de touristes du monde entier.

Tableau. 2.1



**1.3 Un tourisme basé sur la loi de l'offre et de la demande**

De manière générale, la demande touristique a augmenté dans le monde en 10 ans depuis 1990. En Amérique centrale, le nombre d’arrivées de touristes en provenance des plus grands espaces géographiques générateurs augmente de 16% chaque année entre 1995 et 1999 (cf Figure 1).

Pour autant, la nature de la demande des touristes envers les pays d’accueil n’a-t-elle pas évolué?

Depuis 1990, la majorité des touristes ont entre 45 et 65 ans. Cette tranche d’âge regroupe des actifs qui ont en moyenne de l’argent disponible à consacrer au budget “voyage”, mais peu de temps. De plus, il a été observé un accroissement de l’attrait envers un tourisme culturel et actif d’expériences humaines. Les destinations phares deviennent celles combinant ressources culturelles et naturelles. Le contact avec les populations locales est désiré dans l’optique d’un tourisme éthique, seulement ce désir reste bel et bien superficiel dans sa concrétisation puisque parallèlement on observe une réduction moyenne du temps des séjours.

A relever comme autre paradoxe: celui de l’écotourisme. Nous aborderons ce point là dans une partie intitulée “Nuire à l’environnement: le paradoxe du tourisme durable” dans le cadre de l’étude des limites du développement touristique comme solution aux problèmes économiques.

Face à cette nouvelle demande, l’Amérique centrale a lancé un processus de “patrimonialisation” du territoire et des espaces riches en monuments datant de l’époque pré coloniale, ainsi que la valorisation des patrimoines naturels. En Amérique Latine, on recense 107 sites classés au patrimoine de l’UNESCO dont 30 sites naturels.

Le Costa Rica est riche de nombreuses ruines mayas et possède de nombreux parcs naturels accueillant pas loin de 500 000 visiteurs par an. Le tourisme, en 1999, représente pour le Costa Rica sa deuxième source de devises. Le pays se singularise dans l’espace centro-américain par la provenance de ses touristes . En effet, contrairement aux autres pays d’Amérique centrale (le Panama mis à part) où la clientèle touristique est majoritairement de provenance internationale, la part de la clientèle régionale et nationale costaricienne est très importante.

Le Honduras s’est associé avec le Mexique, le Bélize, le Guatemala et le Salvador pour constituer “le circuit Maya” afin de découvrir “le monde Maya”. Il passe entre autres par le site des ruines de Copran à l’Ouest du Honduras. Malheureusement, le Honduras étant le pays le plus démuni en insfrastructures routières, et de manière générale en voies de communication, ceci constitue un frein à l’expansion de l’offre. Fort heureusement, il est un autre aspect du pays qui détient de forts atouts pour attirer les touristes: les Iles de la Baie honduriennes (islas de bahias).

II. Les différents aspects du tourisme en territoire hondurien et costaricien

**2.1 Tourisme insulaire au Honduras et côtier au Costa Rica**

La comparaison entre le Honduras et le Costa Rica met en évidence deux industries nationales touristiques qui ont évolué en face l’une de l’autre. Tandis que le Costa Rica axe sont tourisme sur l'écotourisme côtier et sur les découvertes naturelles, le Honduras abrite un nombre de petits navires de tourisme basés sur l'industrie des croisières sur les îles de la baie. Certes, ce phénomène est motivé par le contexte politique de chaque pays: la présence de la stabilité et de la démocratie au Costa Rica a donné son industrie du tourisme un démarrage précoce par rapport à son voisin d'Amérique centrale du Honduras. Cette stabilité de la gouvernance a donné lieu à la réalisation de plans de développement économique dans les années 1980 ainsi que l'assurance pour les investisseurs et les étrangers. En revanche, le Honduras est un exemple primaire d'un pays d'Amérique centrale monté par un conflit militaire interne et l'instabilité gouvernementale. La nature imprévisible du pays au cours des décennies antérieures à 1990, a rendu la mise en place de l'industrie touristique difficile avec les investisseurs minimes, la demande touristique faible et un arrêt dans les secteurs économiques des pays. En conséquence, le Honduras a connu une floraison tardive du tourisme qui reste un secteur relativement petit comparé à la situation au Costa Rica.

L'évolution de l'industrie du tourisme au Honduras et au Costa Rica est liée à l’histoire politique de chaque pays, mais est aussi une conséquence de la situation géostratégique. En effet, le développement du tourisme est concentré géographiquement insulaire du Honduras et, dans une plus large mesure des aires naturelles au côtier de Costa Rica. En fait, ceci est le résultat de nouveaux développements spatiaux à la construction de nouvelles enclaves, une succession de nouveaux tourismes types de «périphéries» (Canada, 2002). Au Honduras, l'archipel des îles de la baie située à 50 kilomètres au large des côtes du Honduras, contient trois îles principales: Roatán (127 km2), Guanaja (56 km2), Utila (42 km2) et environ soixante-dix petites îles pour une superficie totale de 258 km2 et 735 kilomètres de côtes sur la mer des Caraïbes ( Dehorne, 2006). Les caractéristiques des Isles Baie sont de posséder des plages, des récifs coralliens, ainsi que des ruines mayas qui attirent les investissements des compagnies de croisières qui sont fortement concentrées dans les Caraïbes. En outre, les îles de la Baie du Honduras sont très proches de destinations touristiques actives au Mexique et dans les Caraïbes. A partir de ces endroits déjà développés qui accueillent de plus en plus de touristes internationaux, la proximité des îles de la baie offre une nouvelle extension pour les compagnies de croisières transnationales à la recherche d'endroits touristiques nouveaux et attrayants.

Le Costa Rica a une position privilégiée par rapport à ses voisins, grace à la stabilité, la forte consolidation des institutions démocratiques qui mènent l'industrie du tourisme de manière plus sereine dans la région. En vérité, le plus grand facteur qui a aidé le secteur du tourisme au Costa Rica est la diversité biologique. Le petit pays de 51 kilomètres carrés regorge d'une variété de richesses naturelles contenant des paysages, des volcans et les sites de l'archéologie mésoaméricaine. Le Costa Rica a stratégiquement été pionnier du tourisme en convertissant ces phénomènes naturels en 42 parcs nationaux et réserves biologiques, répartis dans tout le pays à la fois sur le Pacifique et la côte atlantique. Par conéquence de sa composition naturelle, Costa Rica est devenu la maison natale du écotourisme en Amérique central.

**2.2 La place centrale de l'environnement dans l'activité touristique**

Contrairement à l’importance du fait social et patrimonial dans l’activité touristique, le rôle de l’environnement dans la détermination du choix de destination par le voyageur a toujours été importante voire primordiale. Tout d’abord, le fameux et inusable atout héliotropique des pays du Sud qui ne finira pas d’attirer la clientèle dans les stations touristiques balnéaires. Mais il est un autre aspect de l’environnement qui, combiné avec les problématiques sociales et économiques, donne naissance au concept de “tourisme durable”.

«[Les] trois idées fondatrices du tourisme durable [...] sont l’environnement, l’économique et le social » site un article de la Revue de recherche en tourisme “teoros”.

Là est l’enjeu contemporain principal de la nouvelle forme touristique.

Il faut garder en tête que le tourisme n’est qu’un élément parmi tant d’autres dans le développement global. La plupart des pays ne fonde pas son économie entièrement sur le tourisme, ce qui est bien le cas du Honduras et du Costa Rica, même s’il a effectivement une place importante dans les revenus du pays dans le deuxième.

L’idée du tourisme durable est de faire en sorte que l’action des touristes sur l’environnement; par son utilisation des ressources du pays, son utilisation des infrastructures, ses déplacements géographiques; soient viables pour les populations locales et qu’elles n’affectent pas (ou du moins au peu) leur écosystème (“éco” pouvant évoquer ici “écologique” et “économique”).

**2.3 Populations locales, ONG et pouvoirs publics: acteurs du tourisme**

(Figure 3 annexes)

D’après le tableau proposé par Olivier Dehoorne, on peut voir que les acteurs internationaux sont plus importants en nombre que les acteurs nationaux. De même, les acteurs locaux sont plus nombreux que ceux émanant du pays.

Chacun de ces acteurs n’agit pas sans interaction avec les autres. Il existe des interférences entre les acteurs d’échelles globales et d’échelles locales. Il existe 3 sphères d’actions dans le secteur touristique:

les actions publiques, le militantisme, l’expertise scientifique. Mais l’apparition du statut d’”expert militant” remet en cause la frontière entre ces 3 actions puisque l’influence de ces experts n’est pas moindre dans les décisions politique en matière de politiques publiques. Les experts militants ont souvent l’appui des ONG qui appliquent des règles propres aux “pays du Nord” en matière de gestion du tourisme telle que la réalisation de contres-expertises (pratique, règle, qui n’existe pas dans les espaces étudiés ici et dans les “pays du Sud” en général).

L’Etat joue un rôle crucial dans l’enjeu que constitue le dévelopement du secteur touristiques dans les pays en difficultés économiques. En effet, le secteur attire peu les grands entrepreneurs et les élites économiques. Malheureusement, la gestion par le gouvernement n’est pas toujours à la hauteur de ce que pourraient espérer les populations locales...

III. Le tourisme: un facteur du developpement ou de nouvelle inegalites?

Alors que le développement du tourisme au Honduras et au Costa Rica ont été le résultat des intentions honnêtes de la part du gouvernement pour développer les pays, le modèle de développement touristique a eu des conséquences imprévues en termes de problèmes sociaux, environnementaux et économiques. Ces nouveaux problèmes: 1) des dommages à l'environnement; 2) nouvelles inégalités socio-spatiales 3) les conflits entre les entreprises touristiques et les populations autochtones, sont des phénomènes qui ont attiré l’attention non seulement au niveau régional mais aussi au niveau international. Ceux qui regardent ces pays depuis l'étranger,ainsi que les populations d'Amérique centrale se posent la question: le tourisme est vraiment un facteur de développement ou d’un nouvel enjeu en matière de protection de l’environnement et résolution d’inégalités?

**3.1 Nuire à l’environnement: le paradoxe du tourisme durable**

Comme modèle de l'Amérique centrale pour l'écotourisme, le Costa Rica a attiré un flux de touristes internationaux pour ses régions touristiques de l'environnement. Paradoxalement, ces flux de population dans les lieux touristiques ont engendré une pression supplémentaire sur l'environnement local et a amené la nécessité d'infrastructures supplémentaires et de commodités. Dans d'autres cas, l'environnement souffre comme la construction d'usines de traitement de l'eau, des installations sanitaires, gite de ce massif de la population est livré avec l'exploitation des ressources énergétiques non renouvelables et des ressources déjà limitées locales.

L’écotourisme peut également perturber la flore à travers des activités telles que prendre des photos. Même les empreintes de pas des touristes peut être écologiquement destructrices. Par exemple, l'impact de l'empreinte peut conduire à l'érosion des sols. Au Costa Rica, où l'écotourisme implique les betes, le tourisme peut aussi perturber les activités quotidiennes des animaux, et donc la faune.

La gravité de ces problèmes pose un problème pour le gouvernement du Costa Rica qui n'a pas encore été résolu. Le gouvernement est mis dans une position où il faudrait soit réduire le nombre maximum d’écotouristes autorisés dans le pays, ce qui diminue les recettes de l'industrie du tourisme du Costa Rica, mais en diminuant les impacts négatifs sur l'écologie. Autrement, le gouvernement du Costa Rica peut continuer la quantité de masse des écotouristes qui visitent le pays chaque année, contribuant aux problèmes continus de l'environnement et de l'avenir à long terme de l'écotourisme.

**3.2 Des consequences marquée par les inegalites socio-spatiales**

Avant l'arrivée du tourisme dans le pays du Honduras, les îles de la baie étaientt composées de la plupart des indigènes du Honduras locaux ainsi que des immigrants en provenance des Caraïbes anglophones. Cette population traditionnelle de résidents le long des îles s’est dispersée uniformément dans les zones centrales et de la périphérie de l'île. Cependant, avec l'arrivée du tourisme de croisière, la dynamique socio-spatiale a commencé à se transformer.

Ces conséquences socio-spatiales du tourisme se caractérise par une accumulation accrue de biens fonciers et immobiliers dans les mains des grandes entreprises et des étrangers. L'expansion et l'intensification de l'industrie du tourisme a suscité l'investissement immobilier dans de nouvelles terres, les maisons et les entreprises. «Le tourisme résidentiel en extension augmente la gentrification de l'espace, en favorisant de nouveaux résidents avec un plus grand pouvoir d'achat, qui ne peuvent acquérir la propriété et l'utilisation de la terre et des ressources naturelles » (Canada, 2002). En conséquence, la population locale qui, auparavant, était concentrée au centre de ces communautés a été repoussée en périphérie. Tel est le cas de Roatan, au Honduras, où le tourisme résidentiel développé à travers des mégaprojets, avec toutes sortes de services de loisirs et d'activités et de projets immobiliers, a été accompagné par une forte pression sur la terre et l'eau, qui dans bien des cas appartiennent à des paysans ou indigènes.

En outre, l'accumulation massive et la privatisation des terres par des étrangers créent un problème de manque de ressources foncières suffisantes pour répondre aux besoins de la population. De même, la population locale est enfoncée dans la périphérie où elle se trouve “compressée” dans un espace de vie insuffisant. Dans les photos de Gaëlle Colas (Voir Photo A et B, en dessous) , la question socio-spatiale à Roatan, au Honduras est illustrée. La première photo montre l'image d'une grande maison de location sur les terres possédée par la compagnie touristique privée. La superficie de la maison est non seulement grande mais se trouve à proximité d'une plage voisine. Cette première image est en contraste avec la seconde image qui affiche un bidonville composé de petites cabanes et des maisons. À travers le prisme de cette image, une réalité inquiétante est révélée: le tourisme peut créer des réalités de survie difficiles et priver les gens de leur utilisation traditionnelle des terres et des ressources naturelles. En conclusion, l'expulsion des indigènes du Honduras vers des terres marginales au climat rigoureux, des sols pauvres, le manque d'eau, et infestées avec le bétail et les maladies, les laissant dans une situation plus critique qu'avant.

Photo A: Une maison de vacances à Roatan, Honduras



Photo B: Un bidonville des maison en Roatan, Honduras



**3.3 La question de la marginalisation des autochtones**

Les impacts négatifs du tourisme au Honduras sont présents dans les communautés locales, en particulier pour la population indigène des “islas de bahias”. Présents sur l'île depuis le début du 19e siècle, les Garifunas sont les descendants des esclaves noirs des plantations de sucre. Ces gens qui vivent dans les îles de la baie après les premiers colons post-colombiens ont formé leurs propres communautés modernes. Une fois que les projets de tourisme immobilier ont commencé à se développer sur la côte du Honduras, la pression d'accumulation de terres et de l'eau a entraîné la réquisition des terres de ces peuples autochtones. Le plus souvent, ces zones sont acquises illégalement ou abusivement car les autochtones ne se mefient pas assez de ces enterprises touristiques qui sont souvent soutenues par le pouvoir politique en place. Avec la création de nouvelles zones touristiques, les Garifunas ont perdu leurs maisons et le plus souvent sans aucune compensation financière.

En outre, cette concentration des terres entre les mains des entreprises touristiques a entraîné une transformation significative de l'utilisation des terres en deplacant les activités agricoles traditionnelles et la pêche, qui sont les moyens de subsistance principaux des Garifunas. Cette population a eu du mal à trouver du travail dans le tourisme qui ne lui fournit presque aucun revenu. Et pour ceux qui trouvent des emplois, ces deniers sont souvent instables et soumis aux flux saisonniers.

Les moyens de subsistence principaux de ce groupe ont été très impactés que le seul moyen de gagner la vie a dirigé ver l’exploitation de sa culture. De toute évidence, l'industrie du tourisme au Honduras ne profite pas aux populations autochtones, mais contribue à la détérioration de leur patrimoine. Les indigènes Garifunas du Honduras, sans terre et sans moyens de subsistance, sont forcés d'utiliser leurs cultures comme des produits commercialisables. La photo C ( de Colas Gaëlle, voir ci-dessous) montre un groupe Garifuna divertissant des touristes avec des danses et des chants culturels, afin d’obtenir un quelconque revenu provenant de l’activité touristique. Les moyens de subsistance principaux de ce groupe ont été très impactés, que le seul moyen de gagner la vie a dirigé ver l’exploitation de sa culture.

Photo C: Les Garifunas exécutent une danse culturelle devant des touristes à Roatan, Honduras



BIBLIOGRAPHIE

*L'Amérique Latine,* (2005), Gabriel Wackermann, Paris, Ellipses.

*Les Amériques du centre,* (1977),Guy Lasserre, PUF.

*Géographie de l'Amérique Latine. Une culture de l'incertitude,*

*L'Amérique centrale et les Antilles ,* (1994), Alain Musset, Paris,Masson.

*Amerique Latine : géographie universelle,*dir Roger Brunet

## SITOGRAPHIE

[http://www.gob.hn/#](http://www.gob.hn/) : site officiel du gouvernement du Honduras

<http://www.presidencia.go.cr/> : site officiel du gouvernement du Costa Rica

[http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/HND/fr.html : de nombreuses données statistiques, politiques, économiques et historiques sur les pays. Aide à connaître les pays!](http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/HND/fr.html)

[www.diplomatie.gouv.fr : données chiffres de base pour les pays](http://www.diplomatie.gouv.fr/)

[http://www.maxhavelaar.ch/fr/fairtrade/producteurs-fairtrade/reportages/honduras-land-des-kaffees-1/ : commerce équitable, commerce de la banane (données, informations et images): l’association MAx Havelaar](http://www.maxhavelaar.ch/fr/fairtrade/producteurs-fairtrade/reportages/honduras-land-des-kaffees-1/)

[http://www.who.int/countries/hnd/fr/ : données de l’Observatoire Mondial de la Santé (OMS).](http://www.who.int/countries/hnd/fr/) [inégalités mortalité etc...](http://www.maxhavelaar.ch/fr/fairtrade/producteurs-fairtrade/reportages/honduras-land-des-kaffees-1/)

[http://eeas.europa.eu/honduras/index\_fr.htm : Le Honduras et l’UE](http://eeas.europa.eu/honduras/index_fr.htm)

<http://www.oecd.org/fr/industrie/tourisme/2402031.pdf> : Le tourisme et l'emploi (tableau emplois intéressant)

## REVUES

# “Tourisme et accès aux ressources dans les petites îles de la Caraïbe”, *Etudes caribéennes*, 5 décembre 2006, Olivier Dehoorne, [en ligne] URL: <http://etudescaribeennes.revues.org/275>

« Tourisme et développement durable dans les pays du Sud. Privatisation des ressources ou gestion concertée avec les populations locales ? », Revue Erudit, Volume 53, numéro 148, avril 2009, p.83-99 Olivier Dehoorne [en ligne] URL: [http://www.erudit.org/recherch](http://www.erudit.org/recherche/)

« Tourisme et dynamiques démographiques : des relations multiples, denses et mal connues »,

[*Espace, populations, sociétés*](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/espos) , [Jean-Michel Decroly](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur_espos_401), Année 2003, Volume 21, [Numéro 2, [en ligne] URL:](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/espos_0755-7809_2003_num_21_2) [http://www.persee.fr/web/revues/](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755-7809_2003_num_21_2_2077?luceneQuery=%28%2B%28content%3Atourisme+title%3Atourisme)

“Tourism development and regional integration in Central Amercia”, Real instituto elcano,(2010), Lucy Ferguson, [en ligne], URL:[http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/rielcano](http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/rielcano_eng/Content?WCM_GLOBAL_CONTEXT=/elcano/elcano_in/zonas_in/ari86-2010)

« Destination: Central AmericaA Conceptual Framework for Regional Tourism Development », *INCAE,*(2002),Chris Inman, Jean Pierre Ranjeva, Gustavo Segura S. Nathalia Mesa y Andrea Prado, [en ligne], URL:<http://www.incae.edu/EN/clacds/publicaciones/pdf/cen607.pdf>

“Tourism in Central America, Social conflict in a new setting”, *Alba Sud, research and communication for development*, (2010), Ernest Cañada, [en ligne] URL:<http://www.albasud.org/publ/docs/32.en.pdf>

“Cruise Tourism Impacts in Costa Rica & Honduras:Policy Recommendations for Decision Makers”, (2007), Amos Bien, Lawrence Pratt, Andrew Seidl, Carlos Alberto Lopez, and Ana Maria Obando, [en ligne], URL:[https://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:t4lpu6V0t5gJ:www.responsibletravel.org/projects/documents/Cruise\_Tourism\_Impacts\_in\_Costa\_Rica\_Honduras.pdf](https://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:t4lpu6V0t5gJ:www.responsibletravel.org/projects/documents/Cruise_Tourism_Impacts_in_Costa_Rica_Honduras.pdf+roatan+honduras+environmental+impacts+of+tourism&hl=en&gl=fr&pid=bl&srcid=ADGEESjKltUCYCKQR9019XRHE5nBEpAs-_3AIS1lTlXiz8bc7kOH_zkU7iyrpuop5V2NJWbAEmcvTQ8AVNSEfy6t4hAKKv-AVAgKP7p-yfeJaVVfRxq-dEWlb2QJw1exyUkjT2wK8RKH&sig=AHIEtbSE89SSoje2uCyYDkTN1_zNWfxtgQ)